



Dossier de presse

FerMUN 2026 - 6.01.26 → 9.01.26

Une simulation onusienne trilingue réunissant plus de 500 jeunes à Genève



Qu'est-ce que FerMUN ?

FerMUN, une conférence unique au croisement de l'éducation et du multilatéralisme

FerMUN, c'est l'une des conférences Model United Nations (MUN) les plus ambitieuses d'Europe, organisée avec les élèves du lycée international de Ferney-Voltaire, dans les véritables salles du Palais des Nations et de l'Organisation internationale du Travail (OIT) à Genève. Chaque année, plusieurs centaines de jeunes venus de dizaines de pays y débattent en anglais, en français et désormais en espagnol des mêmes enjeux que les diplomates de l'ONU : climat, droits sociaux, intelligence artificielle. Pendant des mois, ils enquêtent, négocient, construisent des compromis, rédigent des résolutions et expérimentent la diplomatie... pour de vrai. Unique en France par son professionnalisme, son trilinguisme et sa dimension internationale, FerMUN offre aux élèves un terrain d'apprentissage remarquable : un espace où l'on développe de véritables compétences citoyennes, où l'on gagne en assurance et où l'on découvre la complexité du monde en y prenant part.

Cette année, 600 jeunes issus de 17 pays d'Europe, d'Afrique, et d'Amériques se réuniront à l'OIT pour participer à FerMUN 2026.





« La conférence FerMUN offre à chacune et chacun une occasion précieuse : se rencontrer, collaborer, confronter ses idées et s’inspirer mutuellement. Au fil des années, FerMUN a permis à des milliers de jeunes de maîtriser les compétences du dialogue international et d’embrasser les

valeurs des Nations Unies. Votre participation témoigne de votre engagement face aux grands défis mondiaux qui sont au cœur de notre action quotidienne à Genève. Vous n’êtes pas seulement les leaders de demain : vous êtes déjà des acteurs du changement. En débattant ici de questions essentielles – qu’il s’agisse du climat, des inégalités ou des crises internationales – vous contribuez directement à construire un système de coopération plus juste, plus inclusif et plus efficace. »

→ Tatiana Valovaya, Directrice générale de l’Office des Nations Unies à Genève, durant le discours de la cérémonie d’ouverture de FerMUN 2025.

« L’an dernier, les réflexions menées par vos comités m’ont profondément impressionné. J’ai été frappé par votre dynamisme, votre sérieux et la qualité de votre compréhension des problématiques débattues – quels que soient les points de vue que vous défendiez. Nous avons tous beaucoup appris à vos côtés.

Élèves, votre rôle est essentiel. Vous représentez la relève, celle qui portera demain les valeurs et les exigences du multilatéralisme. Aujourd’hui plus que jamais, le monde a besoin de votre engagement, de votre capacité à dialoguer et à coopérer.»

→ Gilbert F. Hougbo, Directeur général de l’Organisation internationale du Travail, durant les discours des cérémonies d’ouverture et de clôture de FerMUN 2025.



Équipe FerMUN 2026

Le conseil des élèves

Abdul-Salam Antwi – Secrétaire Général

Manon Grivotet – Secrétaire Générale Adjointe (présidents)

Manon Wolniak – Secrétaire Générale Adjointe (délégués)

Adèle Philipon & Léna Seidenbinder – Admins & Fonds de solidarité

Ruben Buchot – Responsable Presse

Charlotte Brandon – Interprétation

Livia Caudéran – Traduction (anglais)

Octave Nesme Jacolino – Traduction (espagnol)

L'équipe encadrante

Florence Baudry – Directrice de programme

Coralie Escot, Georges Konieczny, Philippe Launay, James Robson, Sophie Zory –
Coordinateurs FerMUN



Les grandes problématiques de FerMUN 2026

Les jeunes débattront, au sein de sept commissions, des enjeux suivants :

COMITÉ : OIT – Droits du travail

- Comment garantir à toutes les personnes exerçant une activité professionnelle un salaire vital afin d'assurer une existence digne et de réduire les disparités économiques ?
- Comment instaurer un congé parental équilibré et partagé entre les deux parents afin de favoriser l'égalité de genre et de lutter contre les discriminations professionnelles liées à la parentalité ?

COMITÉ : OIT – Économie informelle

- De quelle manière favoriser l'accès à la protection sociale pour toutes les personnes exerçant une activité professionnelle dans l'économie grise, malgré l'informalité de leurs activités ?
- Comment contrer les abus que subissent les personnes travaillant à domicile dans l'économie informelle ?

COMITÉ : OIT – Conditions de travail

- Comment garantir aux personnes exerçant dans les milieux de l'art et du divertissement une protection face aux risques physiques, psychosociaux et à la précarité de l'emploi ?
- Comment assurer aux sportifs de haut niveau une carrière professionnelle stable – intégrant protection sociale, égalité salariale entre les sexes, droits à la reconversion – tout en préservant leur santé mentale et physique ?

COMITÉ : OIT – Intelligence artificielle

- Comment garantir la protection des droits des personnes travaillant sur les plateformes numériques face à l'automatisation et à la surveillance algorithmique ?
- L'intelligence artificielle au service de l'emploi : comment orienter son développement pour favoriser la justice sociale ?

COMITÉ : Organisation mondiale de la Santé

- Comment renforcer le rôle des systèmes de santé afin de lutter efficacement contre les violences faites aux femmes, aux filles et aux enfants ?
- Comment la communauté internationale peut-elle améliorer la préparation et la réponse aux pandémies sans compromettre la souveraineté nationale et l'accès équitable aux ressources médicales nécessaires ?

COMITÉ : FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)

- Comment répondre à la hausse des besoins alimentaires mondiaux tout en respectant les limites environnementales et les impératifs de durabilité ?
- Quelles stratégies peuvent être mises en œuvre dans les pratiques agricoles – aquatiques et terrestres – afin de limiter la résistance des micro-organismes aux intrants chimiques, sans compromettre la productivité des exploitations ?

COMITÉ : Assemblée des jeunes (YA) – en anglais uniquement

- Comment revitaliser le multilatéralisme face à la montée du nationalisme et à la fragmentation internationale ?



Trois jours au cœur du multilatéralisme

Mardi 6 janvier 2026

Palais des Nations

8, Avenue de la Paix 14, CH-1202 Genève, Suisse

15h - 17h : Cérémonie d'ouverture

Mercredi 7 & jeudi 8 janvier 2026

Organisation Internationale du Travail

4, Route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse

8h30 - 12h : Débats en comités

14h - 17h : Débats en comités

Vendredi 9 janvier 2026

Organisation Internationale du Travail

4, Route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse

8h30 - 12h : Débats en comités

14h - 16h : Débats en comités

16h30 - 18h : Cérémonie de clôture

18h - 21h : Soirée de clôture



« Ils arrivent comme des lycéens ; ils repartent comme de jeunes experts »

En première ligne du projet, le proviseur de la Cité Scolaire Internationale de Ferney-Voltaire, Olivier Tedde revient sur la vision, les enjeux et l'ambition qui portent FerMUN depuis sa création.

Vous êtes en poste depuis trois ans au lycée de Ferney, mais FerMUN existait déjà avant votre arrivée... Comment avez-vous accueilli ce projet ?

Olivier Tedde : Le projet existe depuis 2010. Je connaissais déjà les MUN, car je travaillais auparavant dans les écoles européennes, qui ont leurs propres conférences. En arrivant ici, j'ai tout de suite mesuré l'importance de FerMUN : c'est l'un des projets emblématiques de l'établissement, et je savais déjà tout ce qu'un MUN pouvait apporter aux élèves.



Qu'est-ce qui vous semble particulièrement singulier dans ce projet ?

O.T : D'abord son ampleur : c'est un événement international qui réunit chaque année plusieurs centaines de participants. Ensuite, la qualité de l'exercice intellectuel. Les élèves travaillent en profondeur sur des thématiques complexes et réinvestissent vraiment leurs connaissances disciplinaires. Ils ne se contentent pas de restituer : ils analysent, argumentent, négocient. Et puis il y a l'aspect humain : voir un élève timide devenir un orateur convaincant, c'est toujours impressionnant.

Dans quelle mesure FerMUN impacte les élèves et leurs vocations ?

O.T : Entre la seconde et la terminale, ils deviennent de jeunes adultes capables de débattre, d'écouter, de défendre un point de vue sans entrer en conflit. Certains arrivent avec un projet déjà construit – droit, relations internationales, Sciences Po – et FerMUN confirme leur vocation. D'autres y trouvent un espace pour questionner leur orientation. Je pense à cet élève passionné de sciences, futur physicien, qui voyait dans MUN un moyen d'aborder la dimension éthique de la recherche. Ou à cet autre qui voulait faire de la finance "pour gagner de l'argent" et qui, trois ans plus tard, visait une finance tournée vers le développement. FerMUN peut conforter, déplacer ou même révéler des vocations.

En quoi ce projet s'inscrit-il dans les valeurs éducatives du lycée ?

O.T : Notre établissement accueille près de 3600 élèves représentant 98 nationalités. Certains viennent de pays en conflit : Russes et Ukrainiens, Congolais et Rwandais... Ils vivent ensemble mais n'ont pas toujours d'espace pour aborder ces questions. Le MUN offre un cadre structuré et bienveillant pour dialoguer, comprendre les positions des autres et apprendre à débattre. C'est parfaitement aligné avec la mission d'une cité scolaire internationale.



Qu'apporte FerMUN à la vie de l'établissement ?

O.T : Même si tous les élèves ne participent pas, FerMUN crée une véritable dynamique d'engagement. Certains ne feront pas MUN, mais s'investiront ailleurs : dans l'environnement, la vie lycéenne, des actions citoyennes. Le projet dépasse largement le cadre des seuls participants. Il apporte aussi une ouverture internationale : nous recevons des établissements très divers, parfois issus de régions aux moyens limités. Pour nos élèves, c'est une chance précieuse de rencontrer d'autres réalités et de travailler avec elles.

FerMUN est reconnu comme l'un des MUN majeurs. Comment expliquez-vous ce rayonnement ?

O.T : Notre situation géographique joue un rôle évident : Genève, l'ONU, l'OIT, les grandes institutions internationales... C'est un cadre exceptionnel. Mais la véritable force du projet, c'est son ouverture. Cette année encore, nous accueillons des délégations du Rwanda, du Ghana, du Costa Rica... Réunir des élèves issus de réalités si différentes, et les faire collaborer, c'est ce qui contribue à la singularité et au rayonnement de FerMUN.

Vous observez aussi, au sein de ce projet, une relation différente entre professeurs et élèves...

O.T : Oui. Les enseignants deviennent davantage des conseillers que des professeurs. Ils accompagnent, guident, orientent, mais laissent une grande autonomie. On se rapproche d'une relation professionnelle : un senior qui travaille avec un junior. Pour les élèves, c'est très formateur ; pour les enseignants, c'est une autre manière d'exercer le métier, plus horizontale et plus collaborative.

Comment imaginez-vous l'avenir de FerMUN ?

O.T : Le modèle actuel est arrivé à un véritable équilibre. Ce que j'aimerais, c'est renforcer encore la participation d'élèves venant de pays émergents. La question du financement se posera sans doute un jour : une fondation pourrait permettre de soutenir ces déplacements, avec pourquoi pas le patronage d'une institution onusienne. L'essentiel est de continuer à approfondir les problématiques et à maintenir cette ouverture.

Y a-t-il une image forte qui résume, pour vous, l'esprit du projet ?

O.T : Pour moi, c'est le dernier jour : lorsque les rapporteurs présentent les conclusions des commissions. On voit alors la transformation. Ils arrivent comme des lycéens ; ils repartent comme de jeunes experts, capables de produire des analyses de grande qualité. Leur travail pourrait, dans certains cas, nourrir de vraies résolutions. Et l'écoute du public, élèves comme adultes, témoigne de la valeur de leur travail.

Un dernier mot ?

O.T : Je citerai Aristote : « *s'efforcer toujours vers l'excellence* ». FerMUN permet précisément cela : progresser intellectuellement, socialement, pour mieux agir dans le monde.



Florence Baudry, l'art de faire grandir par la diplomatie

À la tête de FerMUN depuis plus de dix ans, Florence Baudry a transformé un simple club en une véritable conférence internationale. Pour cette ancienne project manager, la diplomatie n'est pas un exercice théorique mais une pédagogie : faire expérimenter aux élèves le débat, la négociation et la complexité du monde.

« *L'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour changer le monde.* » Florence Baudry cite souvent Nelson Mandela pour parler de FerMUN, programme qu'elle coordonne depuis plus de dix ans et qu'elle dirige aujourd'hui. Celle qui voulait devenir professeure des écoles, qui a étudié les langues et les relations internationales, dirigé une entreprise d'import-export puis travaillé comme project manager pour Public Services International (rassemblement de tous les syndicats du service public dans



le monde), rejoint FerMUN en 2012 avec l'envie de mettre ses compétences au service des élèves. Elle accompagne alors sa transformation : d'un simple club, le projet devient une véritable conférence internationale, structurée, multilingue, portée par des élèves qui se relaient comme délégués, présidents de comité ou secrétaires généraux.

Pour elle, FerMUN n'est pas seulement un lieu d'apprentissage, mais un espace où l'on se construit avec les autres : on y apprend à négocier, coopérer, défendre une position, mais aussi à reconsidérer ses certitudes. « *FerMUN fonctionne grâce au travail des élèves qui préparent avec moi l'événement pendant un an. Je ne suis qu'une cheffe d'orchestre : ce sont elles et eux qui jouent la partition* », aime-t-elle rappeler. Au cœur de sa vision, une idée forte : renverser les rôles. Avec les cinq professeurs impliqués dans le projet, elle laisse délibérément les élèves proposer, débattre, parfois se tromper, afin qu'ils apprennent à chercher des solutions ensemble. Loin d'un modèle descendant, elle défend un apprentissage responsabilisant. « *Les élèves mènent des recherches, rédigent des propositions, construisent des compromis puis votent des résolutions inspirées de situations réelles – lutte contre la pauvreté, droit du travail, corruption, changement climatique – tout en respectant les règles de fonctionnement des organes de l'ONU* », explique-t-elle. Ce travail exigeant développe des compétences que l'école ne valorise pas toujours. Pour résumer son rôle, elle explique : « *J'organise des simulations, des négociations des Nations unies pour des lycéens du monde entier* ».

Concevoir FerMUN, c'est aussi élaborer les sujets. Chacun doit trouver un équilibre entre réflexion politique, enjeux techniques et faisabilité pédagogique. Florence Baudry sollicite

des retours de l'ONU, échange avec les enseignants, s'appuie sur l'expertise de certains élèves. Elle ajuste, nuance, affine. « *Les sujets doivent être crédibles, mais permettre une vraie exploration* », résume-t-elle. L'objectif : faire comprendre aux jeunes la complexité du monde plutôt que de simplement l'observer. Beaucoup d'anciens lui confient que cette expérience les a rendus à la fois plus ouverts et plus lucides. Pour Florence Baudry, FerMUN « *forme des citoyens capables de penser autrement et de se situer dans le monde* ».

Des moments marquants, elle en a vécu – des débats serrés, des résolutions arrachées au terme de longues négociations, mais surtout ces discours qui la bouleversent encore. Certains élèves y livrent une sincérité désarmante, une force de conviction qui la surprend encore. Elle se souvient notamment de ce lycéen reprenant les mots de Gandhi : « *Une chose est sûre et nous l'avons tous compris ces trois derniers jours, c'est que notre monde doit changer : "Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde"* ».

Dans son bureau comme dans les couloirs du lycée, Florence Baudry se voit comme une passeuse – de méthodes, de confiance, de perspectives. Elle observe chaque année des élèves changer de posture, gagner en assurance, s'ouvrir. Pour elle, l'éducation n'a pas vocation à transmettre des réponses toutes faites, mais à créer les conditions pour que chacun formule ses propres questions. FerMUN, c'est exactement cela : un espace où l'on apprend autant sur soi-même que sur les autres.



La parole à celles et ceux qui font FerMUN

Élèves d'aujourd'hui ou d'hier, leur expérience raconte la force du projet.



« J'ai rejoint FerMUN en seconde, presque sans hésiter : c'était le premier programme qui me permettait de rencontrer des élèves du monde entier et de débattre de sujets réels, exactement comme de vrais diplomates, dans des lieux comme l'ONU ou l'OIT. Dès ma première année, cela m'a impressionné. L'an dernier, j'étais président de comité et j'ai découvert ce que

représentait l'organisation d'une conférence : la charge de travail, la coordination, la collaboration avec les autres présidents ou encore la gestion du temps. C'est ce rôle, et notamment les discours de clôture de FerMUN 2025, qui m'ont donné envie de candidater au secrétariat général. Même si j'ai choisi une voie scientifique, j'ai toujours eu un intérêt pour les affaires internationales – ma mère travaille à l'OMS et j'ai grandi entouré de discussions géopolitiques. FerMUN m'a apporté l'équilibre dont j'avais besoin : du débat, de la recherche, un vrai travail d'équipe. Et surtout, j'ai compris concrètement ce qui se joue dans les débats diplomatiques : avant FerMUN, je n'avais aucune idée de la réalité des conférences. Si je devais convaincre quelqu'un d'y participer, je dirais simplement que l'on n'a pas souvent l'occasion, à 16 ou 17 ans, de débattre de sujets complexes avec des jeunes venus du Mexique, de Madagascar, du Canada ou d'ailleurs. C'est une expérience unique, exigeante, mais incroyablement enrichissante. Aujourd'hui, j'ai surtout hâte de vivre la cérémonie d'ouverture : c'est à la fois le début de cette édition, et la fin de ma propre aventure à FerMUN. »

→ Abdul-Salam Antwi, élève de terminale, secrétaire général de FerMUN, 2025-26.



« Je me suis engagée à FerMUN en seconde, un peu par curiosité au départ. Très vite, l'aspect international et la possibilité de débattre avec des jeunes du monde entier m'ont convaincue. FerMUN m'a surtout aidée à l'oral : j'étais réservée, aujourd'hui je peux parler devant 150 personnes. J'ai gagné en confiance, en sociabilité – j'ai fait des rencontres, des amitiés, et je vais naturellement vers les autres – ce n'était pas le cas avant. J'ai découvert l'envers du travail diplomatique, bien plus complexe que je l'imaginais. Avant, je pensais que la politique se compliquait pour rien ; maintenant, je comprends vraiment l'envers du décor, et pourquoi les décisions prennent du temps. Si j'ai rejoint le board, c'est parce que FerMUN m'a beaucoup apporté et que j'avais envie de transmettre à mon tour. Les conférences à l'ONU, à Bruxelles ou à Berlin m'ont aussi ouvert de nouvelles perspectives. Cela m'a appris à coopérer, à m'adapter, à travailler avec des élèves d'autres pays, et à préparer des séances en autonomie. Ce que nous apprenons est finalement très proche du monde du travail. Je veux faire médecine, mais FerMUN a confirmé que les relations internationales me passionnent – ce serait mon plan B. Les déplacements m'ont ouvert des perspectives aussi : Bruxelles, la Commission européenne, trois fois l'ONU, Berlin. Et je sais que tout cela m'aidera sur mon CV, dans mes rencontres et pour des stages futurs. Plus que tout, FerMUN m'a appris à écouter, à comprendre d'autres points de vue et à sortir de ma zone de confort. C'est une expérience qui fait vraiment grandir. »

→ Manon Wolniak, élève de terminale, secrétaire générale adjointe responsable des délégués de FerMUN, 2025-26.

« Ce que FerMUN m'a le plus appris, ce ne sont pas seulement la prise de parole ou la présidence de comité, mais la recherche : incarner le point de vue d'un pays m'a obligée à mener une réflexion réellement critique sur les motivations et les contraintes qui pèsent sur les pays au sein des Nations Unies, jusqu'à formuler mes propres analyses sur des négociations passées au lieu de répéter ce que je lisais. Cette immersion m'a donné une compréhension beaucoup plus lucide – parfois un peu cynique – du multilatéralisme : on y voit de près les intérêts nationaux, les tactiques, les limites douloureuses du système onusien. Mais ce cynisme-là a été productif : il m'a poussée à m'engager concrètement, à rejoindre des mouvements comme Fridays for Future, à participer à des campagnes et à imaginer d'autres manières d'agir. FerMUN a aussi clarifié mes choix d'études : déjà passionnée par les politiques publiques, j'y ai découvert la diversité des expertises nécessaires à la politique, ce qui m'a permis de me réorienter vers une voie plus technique tout en gardant un pied dans l'international. L'expérience m'a même ouvert des portes très directes, notamment des stages successifs à l'Union internationale des télécommunications après notre conférence dans leurs locaux. Enfin, le système d'accueil des correspondants (NDLR, les élèves venus d'autres lycées pour participer aux conférences) m'a offert des liens durables et une vraie ouverture au monde. Avec le recul, FerMUN est une expérience qui apprend autant à penser autrement qu'à comprendre les failles du système – et les actions concrètes qui peuvent réellement contribuer à le transformer. Ça fait voyager, au sens propre comme au figuré. Pas besoin d'être diplomate en herbe pour s'y essayer : il faut de tout pour changer le monde ! »

→ Gessienne Grey, ancienne élève, secrétaire générale de FerMUN, 2019-20, aujourd'hui statisticienne à l'Institut national de la statistique du Rwanda.



Regards de parents

Ils observent de près ce que FerMUN change chez leurs enfants : confiance, curiosité, méthode, ouverture au monde. Leur expérience offre un autre éclairage sur l'impact de FerMUN.

« Manon est danseuse intensive. Elle a dû faire un choix difficile : renoncer à la filière pré-professionnelle pour entrer à FerMUN – certains cours de danse étant le mercredi après-midi, comme FerMun. Elle projette de travailler dans les relations internationales et FerMUN pouvait vraiment être un atout. Rien que pour les candidatures pour les écoles en Angleterre, on a vu l'impact : le fait d'avoir fait FerMUN alimentait concrètement son dossier, jusqu'à lui permettre de faire un stage à la représentation permanente de la France aux Nations Unies. Au sein de FerMUN, elle a pris de vraies responsabilités – traductrice, puis présidente de comité, aujourd'hui secrétaire générale adjointe – avec une autonomie que je n'imaginai pas. J'ai vu une vraie progression dans sa capacité à travailler en équipe, à écouter, à répartir les tâches. (...) Pour nous, entrer pour la première fois aux Nations Unies a été un grand honneur, et voir sa fille s'exprimer devant une salle avec des étudiants du monde entier est extrêmement impressionnant. Chaque année, nous avons accueilli des correspondantes – d'abord une jeune fille venue de Côte d'Ivoire, puis une du Costa Rica – et ce sont des échanges magnifiques, très forts, qui prolongent l'esprit du projet au-delà même des sessions à Genève. »

→ Antoine Grivotet, père de Manon Grivotet, élève de terminale, secrétaire générale adjointe responsable des présidents de comité de FerMUN, 2025-26.



« Pour Adèle, FerMUN a d'abord été une découverte par le bouche-à-oreille : des parents rencontrés, une maman américaine dont les enfants avaient adoré, et petit à petit l'idée a mûri. Comme elle était timide, je l'ai un peu poussée au début, mais c'est elle qui s'est vraiment éveillée après la réunion d'information. J'ai réalisé l'ampleur du projet en voyant la retransmission en direct de la cérémonie d'ouverture : j'en ai eu les larmes aux yeux, parce que je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi sérieux, d'aussi international. La première année, elle était très stressée et fatiguée, mais elle n'a jamais voulu arrêter. Et la deuxième année, elle s'est révélée : elle a pris confiance, elle a appris à travailler avec des profils très différents, à gérer un projet, à rédiger des messages officiels, à s'exprimer en public. Elle, qui ne parlait jamais en classe, est aujourd'hui capable de faire un speech à Genève. Elle a gagné en autonomie, jusqu'à candidater au board seule, CV et lettre compris. FerMUN a élargi sa culture générale, l'a rendue beaucoup plus à l'aise à l'international, et, pour nous, cela a aussi créé une vraie aventure mère-fille : suivre ses messages, relire ses mails, accueillir une participante... C'était exigeant, mais tellement enrichissant. »

→ Alice Rolland, mère d'Adèle Philipon, élève de terminale, co-responsable de l'administration de la conférence et du fonds de solidarité de FerMUN, 2025-26.

« Passionné de géopolitique, Loïs a postulé à FerMUN grâce au retour enthousiaste du frère d'un ami. Au fil des conférences, il a découvert l'envers du jeu diplomatique et s'est éloigné de l'idée d'une carrière politique, tout en confirmant son intérêt pour le tertiaire. J'ai été impressionné par la maturité des élèves lors des réunions : plusieurs langues maîtrisées, des sujets complexes, et une aisance qui force l'admiration. L'organisation des conférences, à l'ONU ou au BIT, est impressionnante : tous ces jeunes en costume, respectant les codes de ces grandes institutions... c'est une très belle expérience. À la maison, nos discussions ont gagné en profondeur. J'ai été frappé par sa capacité à défendre une position contraire à ses convictions, comme lorsqu'il représentait le patronat russe. FerMUN n'a pas révélé un "autre" Loïs : cela a amplifié des traits que nous connaissions déjà : son altruisme, sa curiosité pour les cultures, son envie de voyager. Voir comment ce projet pousse les jeunes à questionner leurs certitudes, à comprendre les contextes, à se mettre à la place de l'autre, je trouve cela extrêmement éducatif. On critique souvent notre système scolaire, mais il y a des richesses qu'il faut préserver : FerMUN en fait partie. Je ne peux qu'encourager l'équipe éducative à continuer à 300 % ! »

→ Guillaume Gardette, père de Loïs Gardette, élève de terminale, représentant du Brésil à la FAO de FerMUN, 2025-26.





« J'ai découvert FerMUN à la fois par Moïse, qui m'en a parlé en arrivant au lycée, et par mon propre travail : étant déjà à Genève, ambassadeur auprès de l'ONU, je savais que le lycée menait ce programme et que la mission française y participait. En tant que parent, j'ai vu combien cette expérience a eu un effet pédagogique évident : cela ouvre les

élèves aux enjeux géopolitiques, leur apprend à observer l'actualité de façon concrète et à comprendre comment on agit sur le monde. J'ai aussi observé chez Moïse une progression dans le travail en équipe, dans la préparation collective, et dans sa capacité à s'exprimer en public avec de la réflexion et du naturel. FerMUN a, je crois, consolidé son envie de poursuivre des études internationales, même si on ne saura jamais si c'est FerMUN qui a nourri ce projet, ou si c'est parce qu'il avait déjà cette envie qu'il s'y est engagé. Avec mon regard de diplomate, j'ai trouvé la préparation très professionnelle : les lieux, les rencontres avec les responsables, la mise en scène des sujets, l'apprentissage des méthodes de la diplomatie multilatérale. Et pour finir, quand j'ai vu la vidéo de son intervention, cela m'a évidemment procuré beaucoup de joie et de fierté : un père reste un père, diplomate ou pas. »

→ Jérôme Bonnafont, père de Moses Lalrinsanga, élève de première, représentant des employeurs de la Russie dans le comité sur le travail de FerMUN, 2024-25.



FerMUN & l'école Jean Calas : un partenariat durable pour sensibiliser dès le plus jeune âge

Depuis près de dix ans, FerMUN mène un partenariat avec l'école primaire Jean-Calas de Ferney-Voltaire (cycle 3). Ce travail commun initie les élèves aux enjeux du débat, de la coopération et de la citoyenneté. Des lycéens investis dans la conférence interviennent dans trois classes pour sensibiliser les plus jeunes à l'écoute, au dialogue et à la construction d'un consensus – des compétences essentielles dans un monde où l'expression citoyenne commence dès l'enfance.

L'édition 2026 met l'accent sur une thématique forte : réfléchir avec les élèves aux questions d'égalité entre filles et garçons, un sujet travaillé dans de nombreux établissements et en cohérence avec les valeurs portées par FerMUN. À travers des activités concrètes, des discussions guidées et des outils pédagogiques adaptés, les lycéens accompagnent les classes dans l'exploration de ces enjeux, en s'appuyant notamment sur l'Objectif de Développement Durable n°5 ("Égalité entre les sexes") et sur des situations issues du quotidien.

Point d'orgue de ce travail : une prise de parole des écoliers lors de la cérémonie d'ouverture de FerMUN, où ils s'exprimeront en trois langues – français, anglais et espagnol – pour partager leurs réflexions devant l'ensemble des délégués. Cette intervention sera prolongée par la diffusion de vidéos permettant d'approfondir la discussion autour des inégalités entre filles et garçons et de donner une visibilité aux plus jeunes.

Un partenariat durable, une thématique fédératrice et une participation active : un exemple concret de la manière dont FerMUN fait vivre la citoyenneté dès l'école primaire.



« La disparition de l'auto-censure est une grande fierté »

Pour sa dernière édition à FerMUN, Philippe Launay, professeur d'histoire-géographie et coordinateur FerMUN revient sur les transformations qu'il a vues chez les élèves : confiance, autonomie et ouverture au monde. Un bilan riche d'enseignement et d'émotions.

Vous avez embarqué très tôt dans l'aventure FerMUN. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer ?

Philippe Launay : Tout est parti du début des années 2010, grâce à mon collègue d'histoire-géo de la section anglophone, Doug Sammons, qui avait déjà une pratique du MUN. En l'accompagnant avec ses élèves à La Haye, j'ai découvert le fonctionnement des simulations onusiennes et l'existence d'un réseau francophone. Le potentiel bilingue du lycée nous a permis d'imaginer un projet réunissant élèves francophones et anglophones, capables de se former en conférence et, à terme, d'organiser notre propre événement. L'impossibilité d'accueillir la conférence dans l'établissement nous a conduits à Genève : une première simulation interne à l'OMC en 2011, puis une édition avec écoles étrangères au CERN en 2012. Le format actuel était né.



Comment « pitchez-vous » FerMUN à de nouvelles recrues ?

P. L : Pour les élèves, il y a désormais peu à « pitcher » : FerMUN fait partie de la culture de notre établissement. Je leur dis simplement de ne pas s'auto-censurer. Pour les collègues, je conseille de venir assister à la conférence : la découverte est plus parlante que n'importe quel long discours.

Quelles évolutions avez-vous observées au fil des années ?

P. L : La disparition de l'auto-censure est une grande fierté. L'activité FerMUN reflète la diversité du lycée. Chez les élèves organisateurs, j'ai vu progresser la confiance réciproque, l'anticipation, le respect des deadlines et l'envie d'apporter des idées nouvelles. Le peer-to-peer du mercredi reste solide : les élèves expérimentés forment les nouveaux, et cherchent constamment de nouvelles méthodes pour dynamiser les séances.

Y a-t-il un avant et un après FerMUN chez les élèves ?

P. L : Oui, mais qui varie en fonction des personnalités. Pour certains, c'est la satisfaction d'avoir suivi les débats dans deux langues ou d'avoir osé prendre la parole devant cinquante personnes. Pour d'autres, ce sont les rencontres internationales, l'envie de rejoindre le

Board l'année suivante ou même une réorientation totale. Les problématiques liées aux objectifs de développement durable induisent aussi des changements de comportement : alimentation, environnement, consommation... Les débats créent parfois des discussions animées entre des postures très différentes, et c'est aussi cela qui fait grandir.

Et chez vous ?

P. L : Clairement ! La montée en puissance de novembre à janvier apporte une pression saine et de l'adrénaline. La satisfaction de voir les élèves en responsabilité durant les trois jours de conférence est enthousiasmante, comme sont enthousiasmants les échanges avec les enseignants des écoles participantes. Cela apporte, je l'avoue, de la fierté. Rebasculer dans le quotidien après la semaine de janvier hors les murs de l'établissement, c'est toujours un peu étrange.

Comment les jeunes s'approprient-ils des sujets aussi complexes ?

P. L : Grâce aux rapports très complets rédigés par les présidences de comité : un cadre pédagogique, des références bibliographiques, sitographiques et parfois vidéo. Cela leur permet d'entrer dans le sujet, puis d'adapter leur approche à la position du pays qu'ils représentent. La décentration est l'exercice le plus difficile : comprendre un point de vue éloigné du sien, sans surjouer. Mais c'est aussi ce qui développe leur compréhension du monde.

Quelles compétences transversales sont le plus mobilisées ?

P. L : L'esprit critique, grâce à l'ouverture sur des positions variées. L'oralité, essentielle dans le MUN, avec un système de prise de parole graduée qui renforce progressivement la confiance. Et la dimension linguistique : même en n'osant pas parler tout de suite la langue apprenante, le fait d'écouter les autres crée une véritable émulation. Pour nos élèves, c'est l'anglais ; pour d'autres délégations, c'est le français.

Qu'a apporté FerMUN à votre pratique pédagogique ?

P. L : Un transfert clair sur l'oralité. J'utilise désormais les règles MUN pour organiser les débats en classe : chacun parle debout face au groupe, en choisissant ou non d'accepter des questions. C'est beaucoup plus fluide. Et j'aime glisser quelques mots en anglais ou espagnol, pour rappeler l'importance des langues pour les futurs citoyens que j'ai en face de moi.

Et à votre expérience de citoyen ?

P. L : La rencontre avec des professionnels des organisations onusiennes m'a donné une compréhension plus fine du fonctionnement diplomatique et du multilatéralisme – conviction d'autant plus forte que ce dernier est fragilisé aujourd'hui. Les problématiques traitées à FerMUN m'ont aussi ouvert à des enjeux que je n'aurais pas explorés naturellement.

Comment vivez-vous la posture de conseiller plutôt que d'enseignant ?

P. L : Très bien. Les relations sont plus horizontales, fluides, et empreintes de respect. Je ne suis pas là pour enseigner, mais pour alerter sur des points à ne pas oublier et expliquer pourquoi ils comptent.



Un moment fort qui restera gravé ?

P. L : Le parcours d'une élève des débuts de FerMUN : issue d'un milieu modeste, plutôt directe, mais très impressionnée lors de sa première conférence à La Haye, au point de ne pas parler une seule fois. Deux ans plus tard, elle présidait un comité à FerMUN, présentait son compte-rendu en anglais devant plus de 500 personnes et échangeait avec humour avec le directeur général de l'organisation. Ces transformations-là, ce sont celles qui « me mettent les poils ».

Qu'est-ce qui vous semble le plus formateur dans la simulation onusienne ?

P. L : L'oralité, bien sûr, mais surtout le respect et la bienveillance. Des valeurs essentielles dans un monde où les discours de haine et le harcèlement progressent.

Que diriez-vous aux élèves qui hésitent ?

P. L : Osez, et croyez en vous.

Cette année est votre dernier FerMUN. Comment vivez-vous cette édition ?

P. L : Paradoxalement, très sereinement, comme une édition normale. Le projet est mature et bien outillé, pour les élèves comme pour les collègues désireux d'intégrer le programme. Je suis confiant pour la suite : personne n'est irremplaçable. À mes collègues maintenant de poursuivre l'aventure, avec liberté et créativité.

Un dernier mot pour les jeunes et l'équipe ?

P. L : Que FerMUN demeure pour vous tous une source d'épanouissement personnel, professionnel, familial et social.



Les images libres de droits sont disponibles sur simple demande. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



Cérémonie d'ouverture, Janvier 2019, Salle des Assemblées, ONU, Genève
© Momentum Productions



Cérémonie d'ouverture, janvier 2024, Salle XIX également appelée Le Hall du Qatar, ONU, Genève © Momentum Productions





Cérémonie d'ouverture, janvier 2025, Salle des droits de l'homme et de l'alliance des civilisations (ancienne salle XX), ONU, Genève © Momentum Productions



Négociations en cours, FerMUN janvier 2025, OIT, Genève © Momentum Productions





Vote en cours, FerMUN janvier 2025, OIT, Genève © Momentum Productions



Cérémonie de clôture, FerMUN janvier 2025, OIT, Genève © Momentum Productions





Cérémonie de clôture, FerMUN janvier 2025, OIT, Genève © Momentum Productions



Gilbert F. Hougbo, Directeur Général de l'Organisation Internationale du Travail entouré des 600 lycéens de 20 pays et des 90 élèves de Primaire, Janvier 2025, OIT, Genève © Momentum Productions



DATES ET LIEUX

Le mardi 6 janvier 2026
Palais des Nations
8, Avenue de la Paix 14
CH-1202 Genève, Suisse

Les mercredi, jeudi et vendredi
Organisation Internationale du Travail
4, Route des Morillons
CH-1211 Genève 22, Suisse

Toutes les informations : fermun.org

[Entrée sur accréditation](#)

RESSOURCES & RÉSEAUX

Instagram : [@fermun2026](#)
Tiktok : [@fermun_official](#)
Facebook : [@FerneyModelUnitedNations](#)
Youtube : [@ferneymun](#)

CONTACT PRESSE

Anaïs Viand
anais.viand@gmail.com
0678334268

SOUTIENS & PARTENAIRES

FerMUN 2026 est soutenu par :
La Mission permanente de la France auprès de l'Office des Nations Unies à Genève
Le Bureau des Nations Unies à Genève
L'English National Programme
Le Conseil Départemental de l'Ain

